

Curiosités de Québec

Pascal Huot

Number 137, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90750ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Huot, P. (2019). Review of [Curiosités de Québec]. *Cap-aux-Diamants*, (137), 49–50.

entre les années 1860 à 1960. Personne ne sera surpris d'apprendre que même avant d'être une destination prisée par les vacanciers, Carleton-sur-Mer a toujours été un petit coin de paradis où le rythme de vie était dicté par les marées et les caprices de l'eau.

Cet ouvrage magnifique permet au lecteur de se familiariser avec la région afin de mieux en connaître l'histoire. Comme tous les villages situés près de l'eau, l'économie de l'endroit a, sans surprise, toujours tourné autour de l'industrie de la pêche et des produits de la mer.

Carleton-sur-Mer possède également un passé riche en histoire puisque sa création découle de l'arrivée d'Acadiens, en 1766, déportés de Beaubassin en Nouvelle-Écosse. Encore aujourd'hui, il existe bon nombre de musées dans la région qui se donnent comme mission de faire revivre ce pan de l'histoire afin que jamais elle ne soit oubliée.

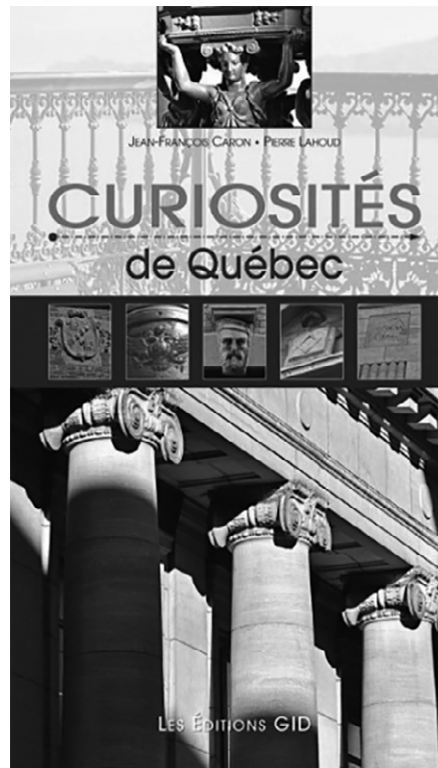
À travers cet ouvrage magnifiquement illustré, le lecteur est invité à découvrir comment les habitants de Carleton-sur-Mer vivaient au XIX^e et XX^e siècle et comment la région s'est transformée jusqu'à devenir aujourd'hui un incontournable lieu de villégiature pour de nombreux vacanciers venus d'un peu partout.

Les documents iconographiques sélectionnés dans ce livre sont d'une très grande qualité et témoignent à eux seuls de la vie des gens de l'époque. Les textes qui accompagnent les photos deviennent alors un merveilleux complément, rendant cette œuvre encore plus complète et captivante à parcourir. Au fil des ans, le paysage s'est transformé, le nom des arrondissements a changé, mais une chose est demeurée la même depuis tout ce temps, la beauté de l'endroit et le charme unique de cette région du Québec.

Si pour une raison ou pour une autre, il ne vous a pas encore été donné de visiter Carleton-sur-Mer, il est à peu près certain qu'une fois la lecture de ce livre achevée, vous aurez envie d'aller voir par vous-même à quel point il y fait bon vivre.

Une fois de plus, la collection « 100 ans noir sur blanc » des éditions GID frappe dans le mille avec cet ouvrage. Jamais la découverte historique et géographique du Québec n'a été aussi captivante que depuis la mise sur pied de cette collection.

Johannie Cantin



Jean-François Caron et Pierre Lahoud. *Curiosités de Québec*. Québec, Les Éditions GID, 2016, 226 p. (Coll. « Curiosités », 1)

Les Éditions GID amorcent, avec la publication du livre *Curiosités de Québec*, une nouvelle collection très inusitée et des plus intéressantes dans le paysage des guides touristiques, une niche pourtant fort abondante, mais qui réussit ici à se démarquer admirablement bien du lot. Pour ouvrir le bal, les auteurs-historiens Jean-François Caron et Pierre Lahoud ont choisi de parcourir les rues de la ville de Québec, un pari risqué s'il en

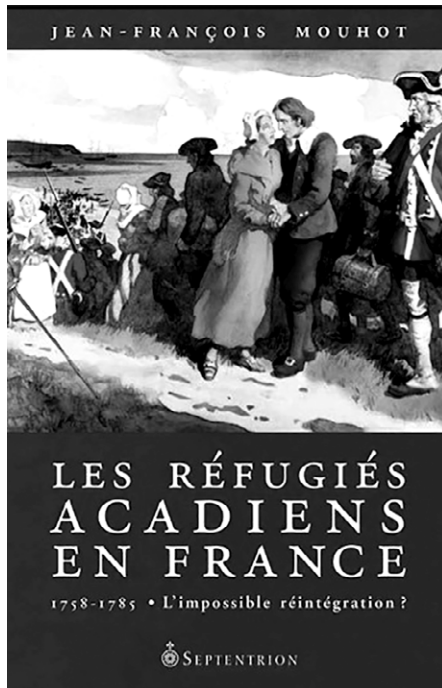
est un, face à l'immense quantité de livres publiés sur l'histoire de la Vieille Capitale. Mais au lieu d'aborder la ville par un aspect historique généraliste, nos guides s'attardent au détail, à l'inusité, à l'insolite, au ludique.

L'ouvrage est divisé en quatre circuits, soit le Vieux-Québec, Saint-Roch et Saint-Sauveur, Saint-Jean-Baptiste et Montcalm et pour finir une excursion sur les plaines d'Abraham et la colline Parlementaire. On y présente les 100 sujets retenus par un court texte accompagné par des photographies de Pierre Lahoud. Le propos s'appuie également sur des documents d'archives iconographiques, témoin des éléments disparus. Aidé par deux cartes qui permettent de se situer dans l'espace, le lecteur découvre des histoires oubliées, des faits méconnus, des anecdotes et des mystères qui éveillent la curiosité, notons tout particulièrement la fonction de la tour de la boule ou les réalisations insolites de l'architecte Michel Patry (1806-1865). L'information foisonne sur l'architecture, les sculptures, la toponymie : du bas-relief des francs-maçons à la présence de canons russes sur la terrasse Dufferin, aux capsules temporelles, en passant par la légende du Chien d'or, le coupe-feu du boulevard Langelier, le chevreuil du Faubourg, les fantômes de St. Matthew et l'incongruité de la pierre tombale d'Alexandre Cameron, sans oublier les garde-corps en lames de patins, et la liste de sujets est encore longue. Les auteurs ont pris soin d'accorder une belle place aux marquages au sol, qui trop souvent sont foulés par nos pieds sans même s'en rendre compte. Naturellement certains lieux ou objets incontournables pour ce type de projet y sont notés, comme le mythique boulet de canon sous l'orme de la rue Saint-Louis, mais les historiens déboulonnent tous les mythes à son sujet, de quoi faire prendre le mors aux dents des caléchiers.

Pour les touristes de passage, mais également pour les résidents de longue date qui souhaitent connaître

différemment le Gibraltar d'Amérique, le présent guide est tout désigné.

Pascal Huot



Jean-François Mouhot. *Les réfugiés acadiens en France : 1758-1785 – L'impossible réintégration?*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2009, 448 p.

Ce premier livre de l'historien Jean-François Mouhot est adapté de sa thèse de doctorat; il a connu un succès enviable après sa sortie : *Les réfugiés acadiens en France : 1758-1785 – L'impossible réintégration?* a reçu le prix Pierre-Savard en 2010 et a fait l'objet d'une réédition revue et augmentée aux Presses universitaires de Rennes, en 2012. Tout ce livre part d'une question fondamentale : qu'est-il arrivé aux Acadiens après leur expulsion brutale du territoire qu'ils occupaient dans l'actuelle Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick? Après 1755, une partie de cette population décimée est retournée en France, mais la réintégration en Europe n'était pas facile. En conséquence, cette étape européenne s'avérera provisoire avant

un retour définitif en terre d'Amérique : « il est à noter que très peu de ces Acadiens passent finalement en France ou dans les colonies françaises. L'essentiel part coloniser la Louisiane, le Nouveau-Brunswick ou le Québec actuels » (p. 50). Bien que celle-ci ait fait l'objet d'une thèse, la recherche de Jean-François Mouhot sur le destin des Acadiens déportés soulève plusieurs questions restées sans réponse, auxquelles seulement des suppositions peuvent être apportées : par exemple, pourquoi certains des expulsés acadiens rentrés en France ne sont pas retournés en Nouvelle-France après quelques années? (p. 48). Ce questionnement réapparaît à plusieurs reprises. Le plus souvent, l'auteur avance précautionneusement certaines hypothèses, mais sans pouvoir les valider de manière absolue, que ce soit par des écrits ou par la correspondance d'époque. En guise d'esquisses de réponse, il utilise avec une extrême prudence des formules ou des euphémismes comme : « on peut simplement deviner qu'elle fut négative » (p. 48) et, plus loin, « il est probable que Nivernais était déjà fixé sur les intentions anglaises, mais il n'en dit rien » (p. 49). Enfin, en se demandant « Que conclure? » dès le premier chapitre, l'auteur écrit que « l'on ne peut guère tirer de conclusion définitive sur l'attachement des Acadiens à la France. Il est peu probable que les exilés aient été totalement opposés à l'idée de repasser en métropole » (p. 51). Un fort mouvement de retour vers l'Amérique, et particulièrement la Louisiane, s'est effectué 30 ans après le Grand Dérangement, entre 1785 et 1788 (p. 293). Le point fort de cette étude substantielle sur *Les réfugiés acadiens en France* est d'employer certains concepts actuels (identité collective, nation) qui étaient relativement peu usités au XVIII^e siècle pour désigner une collectivité ayant en partage une culture, une langue et une histoire commune; ainsi, pour circonscrire la nation acadienne, on apprend que le terme « nation » n'était d'abord pas très courant avant le Grand Dérangement,

mais que « l'emploi du mot s'intensifie en effet après 1765 » (p. 240). Jusqu'en 1785, une majorité d'Acadiens déportés vers la France affirmaient constituer « un corps de nation » (p. 239 et 241). Ainsi, peu avant la Révolution française, on utilisera en 1784 le mot « nation » ou encore « Acadien de nation » afin d'identifier tel citoyen : « Éloi Thibodeau, Acadien de nation, âgé de 41 ans » (p. 180; voir aussi p. 238). Cette prétention à la nation acadienne à l'intérieur de la nation française pouvait parfois agacer certains représentants des autorités. Parmi les autres concepts propres au XXI^e siècle qui sont employés dans ce livre, on reconnaît aussi celui de diversité culturelle (au sens de cosmopolitisme, p. 121).

En utilisant à quelques reprises l'expression « Des étrangers dans leur patrie » (p. 241), Jean-François Mouhot finit par conclure (dans son épilogue) qu'un grand nombre de réfugiés acadiens aurait séjourné quelques années en France après l'exil forcé, pour ensuite migrer vers la Louisiane; le contexte de la France à la fin de l'Ancien Régime n'offrait pas à tous les exilés de réelles possibilités d'épanouissement : « il semble que beaucoup d'Acadiens aient été en partie exclus ou marginalisés sur le marché du travail, dans un premier temps du moins » (p. 300).

Les réfugiés acadiens en France : 1758-1785 – L'impossible réintégration? intéressera les historiens désireux de mieux connaître les conditions de réintégration des Acadiens en France après 1755; comment ceux-ci étaient considérés et perçus, autant par les autorités au nom du roi de France que par les populations des différentes régions côtières de France. Ce retour forcé vers la « mère patrie » exigeait une certaine réadaptation de la part d'un nombre considérable d'Acadiens qui bien souvent n'avaient jamais connu d'autre milieu de vie que la Nouvelle-France. L'invective « *Go back to France!* » – que l'on entend encore parfois au Nouveau-Brunswick de la part des Anglophones